



HAL
open science

Reportages créés : des déclinaisons de la fiction pour témoigner du réel de la guerre et de la sphère médiatique

Maud Delahaye

► To cite this version:

Maud Delahaye. Reportages créés : des déclinaisons de la fiction pour témoigner du réel de la guerre et de la sphère médiatique. *Recherches en psychanalyse*, 2024, N° 35/36 (1/2), pp.244-258. 10.3917/rep2.035.36.0244 . hal-04574639

HAL Id: hal-04574639

<https://hal.science/hal-04574639v1>

Submitted on 21 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Reportages créés : des déclinaisons de la fiction pour témoigner du réel de la guerre et de la sphère médiatique

Maud Delahaye

DANS **RECHERCHES EN PSYCHANALYSE** 2023/1 (N° 35-36), PAGES 244 À 258
ÉDITIONS **LABORATOIRE CRPMS, UNIVERSITÉ DE PARIS**

DOI 10.3917/rep2.035.36.0244

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-recherches-en-psychanalyse-2023-1-page-244.htm>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Laboratoire CRPMS, Université de Paris.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Reportages créés : des déclinaisons de la fiction pour témoigner du réel de la guerre et de la sphère médiatique

Maud DELAHAYE

Psychologue clinicienne et Psychothérapeute. Doctorante contractuelle chargée de mission d'enseignement à l'Université Paris Cité, ED-450, Études psychanalytiques, rattachée au CRPMS (Centre de Recherche en Psychanalyse, Médecine et Société).

Université Paris Cité – UFR IHSS – Bâtiment Olympe de Gouges –

8, rue Albert Einstein – 75013 Paris – France

RÉSUMÉ

En apparence antinomiques, fiction et journalisme de guerre sont toutefois liés. Déclinée sous plusieurs formes et adoptant différentes fonctions, l'incurSION de la fiction dans le reportage – et plus encore dans le photoreportage – interroge. La conception classique du journalisme est associée à une mission et à une éthique spécifiques, à savoir la quête de vérité, l'instantanéité et le témoignage. Il convient d'analyser la fonction métaphorique des éléments fictionnels au sein du domaine journalistique. Quelles réalités représentent-ils ? En quoi révèlent-ils des bribes du réel de la guerre et du réel du travail de l'information ? À la lumière des apports de la psychologie, de la psychanalyse, de la philosophie et de l'histoire du journalisme, articulés à trois cas publics de révélation de reportages créés et à des entretiens menés dans le cadre d'une recherche à propos des enjeux psychiques et psychopathologiques chez les journalistes de zones à risques, il s'agira d'analyser la place et les fonctions de la fiction dans le processus journalistique. Dans cette perspective, la quête de l'aura (Benjamin, 1931) dans le règne de l'information sera évoquée, suivie d'une analyse du recours à la fiction lorsqu'elle est présentée comme vraie dans les reportages truqués et fabriqués. Sera ensuite abordée l'esthétisation de la violence en tant que fiction et son rapport au réel. Enfin, la thématique de la fiction en négatif – de la fiction créée par la suppression d'éléments clefs dans une scène – sera étudiée afin de tenter de saisir ce qu'elle révèle de son créateur et du contexte individuel et collectif dans lequel il évolue.

MOTS-CLÉS : fiction et vérité, reportage, traumatisme, image, réel de la guerre, réel de la sphère médiatique

RESUMO

Reportagens criadas: variações da ficção para testemunhar a realidade da guerra e da esfera midiática

Apesar de parecerem contraditórios, a ficção e o jornalismo de guerra estão, contudo, interligados. Tomando várias formas e servindo a diferentes propósitos, a incursão da ficção na reportagem – especialmente no fotojornalismo – levanta questões. A concepção clássica do jornalismo está associada a uma missão e uma ética específicas, a saber, a busca da verdade, a instantaneidade e o testemunho. É importante analisar a função metafórica dos elementos fictícios no campo do jornalismo. Que realidades representam? Como revelam fragmentos do real da guerra e do real do trabalho informativo? À luz das contribuições da psicologia, da psicanálise, da filosofia e da história do jornalismo, articuladas a três casos públicos de revelação de reportagens criadas e entrevistas realizadas como parte de uma pesquisa sobre questões psíquicas e psicopatológicas entre jornalistas em áreas de alto risco, analisaremos o papel e as funções da ficção no processo jornalístico. Dessa perspectiva, evocaremos a busca pela “aura” (Benjamin, 1931) no reino da informação, visando analisar o recurso à ficção quando apresentada como verdadeira em reportagens manipuladas e fabricadas. Em seguida, abordaremos a estetização da violência como ficção e sua relação com o real. Por fim, o tema da ficção negativa – ficção criada pela remoção de elementos-chave em uma cena – será estudado na tentativa de compreender o que revela sobre seu criador e o contexto individual e coletivo em que atua.

PALAVRAS-CHAVE: ficção e verdade, reportagem, trauma, imagem, realidade da guerra, realidade da esfera midiática

RESUMEN

Reportajes creados: variaciones de la ficción para testimoniar la realidad de la guerra y de la esfera mediática

Aparentemente antinómicos, la ficción y el periodismo de guerra están, sin embargo, interconectados. Tomando varias formas y sirviendo para diferentes propósitos, la intrusión de la ficción en la información, especialmente en el fotoperiodismo, plantea preguntas. El concepto clásico del periodismo se asocia con una misión y una ética específicas: la búsqueda de la verdad, la inmediatez y el testimonio. Es importante analizar la función metafórica de los elementos ficticios dentro del campo del periodismo. ¿Qué realidades representan? ¿Cómo revelan fragmentos de la realidad de la guerra y la realidad del trabajo informativo? A la luz de las contribuciones de la psicología, el psicoanálisis, la filosofía y la historia del periodismo, combinadas con tres casos públicos de revelación de informes fabricados y entrevistas realizadas como parte de la investigación sobre problemas psicológicos y psicopatológicos entre periodistas en áreas de alto riesgo, analizaremos el papel y las funciones de la ficción en el proceso periodístico.

Desde esta perspectiva, se discutirá la búsqueda de “aura” (Benjamin, 1931) en el ámbito de la información, seguida de un análisis del uso de la ficción cuando se presenta como verdadera en informes manipulados y fabricados. A continuación, se abordará la estetización de la violencia como ficción y su relación con la realidad. Finalmente, se estudiará el tema de la ficción negativa: la ficción creada mediante la eliminación de elementos clave en una escena, en un intento de comprender lo que revela sobre su creador y sobre el contexto individual y colectivo en el que opera.

PALABRAS CLAVES: ficción y verdad, reportaje, trauma, imagen, realidad de la guerra, realidad de la esfera mediática

ABSTRACT

Created Reports: Variations of Fiction to Witness the Reality of War and the Media Sphere

Seemingly contradictory, fiction and war journalism are nevertheless interconnected. Taking various forms and serving different purposes, the intrusion of fiction into reporting – especially in photojournalism – raises questions. The classical concept of journalism is associated with a specific mission and ethics, namely the pursuit of truth, immediacy, and witness. It is important to analyze the metaphorical function of fictional elements within the field of journalism. What realities do they represent? How do they reveal fragments of the reality of war and the reality of information work? In light of contributions from psychology, psychoanalysis, philosophy, and the history of journalism, combined with three public cases of the revelation of fabricated reports and interviews conducted as part of research on psychological and psychopathological issues among journalists in high-risk areas, we will analyze the role and functions of fiction in the journalistic process. From this perspective, the quest for ‘aura’ (Benjamin, 1931) in the realm of information will be discussed, followed by an analysis of the use of fiction when presented as true in doctored and fabricated reports. The aestheticization of violence as fiction and its relationship to reality will then be addressed. Finally, the theme of negative fiction – fiction created by the removal of key elements in a scene – will be studied in an attempt to understand what it reveals about its creator and the individual and collective context in which they operate.

KEYWORDS: fiction and truth, reporting, trauma, image, reality of war, reality of the media sphere

(Titre, résumé et mots-clés ont été traduits en espagnol et portugais par l’auteurice puis relus par Julia França de Polifonia traduction)

Il existe pléthore de photographies de conflits armés qui ont marqué les esprits et la mémoire collective. Érigées en icônes, en symboles, ces images traversent les âges et sous-tendent l'historicisation des crises géopolitiques. De ces travaux journalistiques, qui oserait dire qu'ils sont le fruit de la fiction ? D'autant que la définition classique du journalisme est consubstantielle à sa mission et son éthique, à savoir : la quête de vérité, l'information, l'objectivité et le témoignage. Les journalistes sont soumis à un idéal professionnel qui les astreint au « rôle de médiateur objectif et impartial » (Bizimana, 2006). Dans le journalisme classique, la fiction n'est ni envisagée ni envisageable. Toutefois, le journalisme de guerre suppose une nécessaire transmission, une traduction afin de s'extirper de l'information brute, du « pur en soi de l'événement » (Benjamin, 1936). Ce, afin d'éclairer le chaos, lui donner du sens tout en relatant la « rencontre avec le réel de la mort » (Briole *et al.*, 1994). Dans ce contexte de quête de sens et de traduction-transmission, il existe des photographies de guerre qui ne sont pas *vraies* : mises en scène, recadrées, retouchées, voire montées, le journaliste était là, mais la scène n'a pas eu lieu comme elle est montrée. Il s'agit d'une création. Il est question de saisir dans quelle mesure ces fictions peuvent raconter et/ou voiler le réel de la guerre et de la mort tout en bafouant la vérité.

Selon Gómez Mango (2011, p. 109), la fiction est un « point nodal freudien [...] Elle voisine avec le faux, quand elle accentue son caractère d'irréalité, et avec la vérité quand elle s'engage dans la production de sens et dans la connaissance de l'humain ».

Cela n'est pas sans faire écho à l'image : potentielle traîtresse et fidèle témoin à la fois, preuve et dangereux mensonge, figurative et création fictive, l'image et plus encore peut-être la photographie est ambivalente. Comment la photographie peut-elle alors raconter la guerre, qu'en relate-t-elle ?

L'étymologie nous souffle une piste de réflexion en ce qui concerne les résonances entre information et fiction. « Information » du latin *informatio* signifie « action de former », « façonner » (Littré, 2021). Cela rappelle l'étymologie latine de « fiction » – *fictio* – qui signifie aussi « action de façonner » et à laquelle se rajoute la dimension du mensonge par l'« action de feindre » (*Ibid.*). Ainsi fiction et information seraient secrètement liées par le façonnage et par une forme de création. De fait, dans le processus

journalistique, les reporters réunissent des témoignages, ils les sélectionnent et les façonnent pour leur donner une forme transmissible, pour informer.

À la lumière des apports de la psychologie, de la psychanalyse, de la philosophie et de l'histoire du journalisme, articulés à trois cas publics de révélation de reportages créés et à des entretiens menés dans le cadre d'une recherche à propos des enjeux psychiques et psychopathologiques contemporains chez les journalistes de zones à risques, il s'agira d'analyser la place de la fiction dans le processus journalistique. Que signifie la fiction dans un cadre où la vérité et l'objectivité sont les maîtres-mots ? De quoi les fictions dans la sphère journalistique sont-elles la métaphore, de quelles réalités viennent-elles témoigner et que dévoilent-elles du réel de la guerre et du réel du travail de l'information ?

Afin de saisir les déclinaisons des fonctions de la fiction dans le reportage de zones à risques, la quête de l'aura (Benjamin, 1931) dans le règne de l'information sera d'abord évoquée, suivie d'une analyse du recours à la fiction lorsqu'elle est présentée comme vraie dans les reportages truqués et fabriqués. Sera ensuite abordée l'esthétisation de la violence en tant que fiction et son rapport au réel. Enfin, la thématique de la fiction en négatif – de la fiction créée par la suppression délibérée d'éléments clefs dans une scène – sera étudiée afin de tenter de saisir ce qu'elle révèle de son créateur et du contexte individuel et collectif dans lequel il évolue.

1. En quête de l'aura dans le règne de l'information

1.1. L'aura dans l'injonction à la visibilité : du « culte des faits » au diktat de l'image

Selon la conception de Benjamin (1931), c'est l'unicité et l'authenticité qui confèrent son aura à un objet. Dans le cas de la photographie, la dimension auratique ne dépend plus de la matière, mais de la prise de vue, de ce qu'elle capture du réel et de la trace unique qu'elle constitue au niveau historique. L'auteur avance que ce que l'information transmet, à l'opposé de la narration et du récit, c'est « le pur en soi de l'événement » (Benjamin, 1936). En ce sens,

l'information s'oppose au récit en ce qu'elle prétend être *vérifiable*¹ et parce que sa valeur réside dans sa nouveauté et son instantanéité (*Ibid.*, p. 124). Les nouveaux dispositifs technologiques jouent un rôle tout particulier dans ce système et de façon plus prégnante encore dans l'exercice journalistique.

Le « culte des faits » (Muhlmann, 2007, p. 49) apparaît fomenté par une « tyrannie de la transparence » (Alloa & Citton, 2018 ; Burgorgue-Larsen, 2009), pris tous deux dans une injonction et une quête incessante de la visibilité (Barus-Michel, 2011) et de l'instantanéité.

1.2. L'image dans le travail journalistique et dans le règne de l'information

Le statut de l'image dans le travail journalistique acquiert une dimension paradoxale : pour se démarquer du règne de l'information, une image doit simultanément dévoiler la violence brute tout en l'esthétisant, montrer « l'obscénité du réel » (Fišerova & Mondzain, 2008) tout en la rendant attractive. Si l'idéal professionnel des journalistes – celui d'agir comme des garants de la vérité – s'avère impossible dans l'absolu, cette mission est d'autant plus compromise à l'époque actuelle, au sein d'une société soumise à l'injonction de la multiproduction d'images circulant à grande vitesse. La quête de l'aura (Benjamin, 1931) qui peut donc être ici comprise comme la quête de l'image choc afin de rendre compte de « l'événement, tel qu'il surgit, dans sa violence et sa singularité, sur la scène de l'actualité » (Thomas Ferenczi, 2007, p. 70) est ainsi prise dans le flux des « robinets d'images » mentionnés par le photographe Raymond Depardon (*in* T. Ferenczi, 2007). Selon Mondzain (2003, p. 7), ce phénomène contemporain ne s'inscrit pas dans « l'iconocratie » en tant que « présence [...] et reconnaissance des pouvoirs de l'image », mais dans « l'empire de la visibilité », un « capharnaüm » d'images dont la violence première réside dans l'empêchement de réflexion et de pensée des spectateurs (Alcalde, 2003). Le règne de l'information se transforme ainsi en une culture de communication de masse, cela instaurant une dynamique du « toujours plus » : plus fort, plus rapide, plus impactant. Au regard de

1. L'usage de l'italique vise à souligner le terme employé.

ces avancées, il est nécessaire de considérer la position et la dynamique de certains journalistes lorsqu'ils sont sur le terrain et les fonctions que peut endosser la fiction dans ce contexte.

2. De quoi la fiction dans les reportages est-elle le nom ? Les déclinaisons de la fiction

2.1. La fiction symptôme : temporalité et reconnaissance

La temporalité des missions est une thématique récurrente dans les entretiens de recherche menés auprès de journalistes exerçant dans des zones hostiles. Le récit des participants permet d'entendre leur difficulté à indiquer un « avant » et un « après » un reportage. Le rythme de travail est souvent décrit comme un enchaînement d'un sujet à l'autre. Sans délimitation précise, dans un flux de projets, d'images capturées, envoyées, reçues et diffusées, plusieurs journalistes ont mentionné la question de la reconnaissance professionnelle ainsi qu'un mouvement par eux-mêmes qualifié de narcissique. Publier sa photographie, signer et recevoir un prix : ce sont aussi là des objectifs évoqués par une majorité de participants.

Dans un tel contexte socioprofessionnel, le recours à la fiction peut acquérir la fonction d'accélérateur narratif, une façon d'augmenter le réel, d'en souligner les traits attendus par la sphère médiatique tout en répondant à un besoin de reconnaissance symbolique et financière fondée sur le jugement de beauté et d'utilité (Jeantet & Gernet, 2011). Il est en outre intéressant d'observer l'apparition d'un paradoxe dans le journalisme : la nécessité de diffuser pléthore d'informations non seulement véridiques, mais aussi attrayantes et marquantes, dans un temps imparti extrêmement court, peut stimuler le déploiement d'un recours à la fiction allant ainsi à l'encontre de l'objectif premier de la profession.

Le cas public des faux reportages écrits par Claas Relotius est un exemple du résultat de cette injonction paradoxale ou double contrainte (Bateson *et al.*, 2007 ; Dejours, 2009). Reporter de l'hebdomadaire *Der Spiegel*, Relotius a maintes fois été primé pour sa plume et ses multiples reportages au cœur de zones à risques et sur des sujets considérés comme délicats. Le scandale

éclate lorsque ses fictions – plus de 50 reportages en partie fictifs, certains entièrement inventés – ont été découvertes par un confrère en raison d'un manque de photographies authentiques et uniques pour illustrer ses écrits et ont été dénoncées par un vrai faux témoin – une personne citée dans ses reportages, mais en réalité jamais rencontrée. Relotius explique son recours à la fiction et à la création littéraire par « la peur de l'échec » : « La pression que je me mettais à ne pas m'autoriser à échouer grandissait au fur et à mesure que j'avais plus de succès ». Et d'ajouter : « Je suis malade et j'ai besoin qu'on m'aide » (Wieder, 2018).

Au regard de ses déclarations et de l'accumulation des fictions en guise de reportages, il est possible de considérer ici la fiction en tant que fonction exacerbante du réel et de la réalité afin d'en extraire un concentré et d'en accélérer la diffusion. Le recours à la fiction est alors symptôme d'une souffrance pathogène dans le monde du journalisme avec pour bénéfice secondaire celui de la récompense et de la reconnaissance.

Waintrater (2020) insiste sur le double sens de la transmission dans le récit et le témoignage de l'extrême violence avec la notion de la « transmission en retour » venant soulever d'autres questionnements propres aux sujets et aux récits. On peut s'interroger quant au statut de la « transmission en retour » (*Ibid.*) pour les journalistes, et notamment sur ce que leurs images et reportages racontent de la violence dont ils ont témoigné et ce qu'ils peuvent dévoiler de leur propre violence, intrinsèque à tout être humain. Une part de l'effroi et du trauma réside dans un double dévoilement : celui de la violence externe et celui de la violence interne, toutes deux prises dans l'injonction sociale de l'ère contemporaine du choc provoqué par les images démultipliées à grande vitesse. Dans le cadre d'une réflexion autour de la fiction et dans le cas de Relotius en particulier, avec la fiction présentée comme véridique, érigée en vérité, il serait possible d'ajouter une troisième dimension à la transmission. Ce troisième pan de la « transmission en retour » pourrait ainsi être compris comme un témoignage inconscient de la violence de l'injonction socioprofessionnelle à produire des reportages qui se doivent d'être véridiques, multiples, rapides et plus encore attrayants et vendeurs, sources d'une forme de plaisir chez les lecteurs et spectateurs.

2.2. La fiction pour dénoncer, la fonction satirique

La fiction peut également être envisagée comme une dénonciation manifeste lorsqu'elle est assumée et utilisée comme un levier informatif.

Le cas du photoreportage *Étudiants. Tendances précaires*, mis en scène par Guillaume Chauvin et Rémi Hubert, en est un exemple éloquent. Les deux étudiants ont créé un travail photographique à propos de la précarité étudiante en vue de concourir au *Grand Prix Paris Match* 2009, au terme duquel ils ont été récompensés. Les portraits sont posés par des proches, et les professeurs des deux étudiants sont complices de la mise en scène. Dans un article du *Monde* (Guillot, 2009), il est indiqué que les deux photographes pensaient que la fabrication serait rapidement repérée, du fait de l'aspect caricatural de certaines images. Ils insistent (*Ibid.*) : « Le sujet est bien réel. Mais on a poussé jusqu'au bout les clichés ». Ce n'est donc qu'à la remise du prix que les compères dévoilent la mise en scène et expliquent : une « démarche, en tant que faiseurs d'images est une tentative de remise en question : celle des rouages d'un discours médiatique qui a pour ingrédients la complaisance et le voyeurisme dans la représentation de la détresse ». Cet usage de la fiction dans le reportage permet d'entendre son pouvoir satirique et défensif vis-à-vis de la sphère médiatique, notamment lorsque la fiction est assumée, nommée par ses auteurs au moment adéquat.

2.3. La métfiction : de la fiction pour parler des risques de la fiction

Au festival de *Visa pour l'Image* (2021), Jonas Bendiksen présente un photoreportage truqué, fait d'images modifiées numériquement et de textes générés automatiquement par un programme informatique. Dans une interview sur *France Culture* (Lagarde, 11 octobre 2021), Bendiksen se dit surpris que la création n'ait pas été repérée et que son faux reportage ait suscité autant d'admiration chez les spectateurs et chez ses confrères.

Le travail porte sur une ville en Macédoine connue pour avoir abrité plusieurs sites frauduleux et propagateurs de fausses informations. Le photographe insiste sur la méthode utilisée visant à dénoncer la désinformation en lien avec la diffusion de *fake news*. L'usage de la fiction vise ici à

souligner le risque de mal informer, de cacher ou déformer la vérité, en vue de fournir au public ce qu'il attend. L'attente du public alimentée par une forme de fantasme collectif semble avoir participé à l'accueil enthousiaste réservé au travail de Bendiksen. En outre, la viralité de certaines images créées par des logiciels comme *DALL-E* ou *Craiyon*, partagées sur les réseaux comme de vraies photographies de presse, fait écho aux questions soulevées par Bendiksen.

Enfin, face à l'œuvre du photographe, aux photographies créées par des intelligences artificielles et diffusées viralement, force est de constater que la beauté de certaines images augmente l'attrait, mais aussi la crédibilité d'un reportage.

3. La fiction, le beau et le réel

3.1. La fiction : une belle version du réel ?

Dans le cadre d'entretiens de recherche à propos des enjeux psychiques et psychopathologiques contemporains chez les journalistes de zones risquées, l'évocation de la quête de l'image sous-tendue par une fascination relativement inconsciente pour la violence et sa transmission sous forme d'esthétisation laissent entrevoir le versant sexuel dans les possibles décompensations qui peuvent survenir chez les journalistes de guerre. Or, Lacan a soutenu que le fait esthétique permet de retenir le flux destructeur de la jouissance (Bidaud, 2008) et que le beau est « la barrière qui arrête le sujet devant le champ innommable du désir radical [...] de la destruction absolue. [...] Il se passe quelque chose au-delà, qui ne peut être regardé » (Lacan, 1959-60, p. 256-327).

Le beau pourrait ainsi être une forme de fiction dans le reportage de guerre, car, si une scène de guerre n'est pas *belle*, *l'image* d'une scène de guerre peut l'être. L'esthétisation de la violence en tant que fiction, en tant que belle image, pourrait adopter une fonction protectrice pour les journalistes qui exercent sur des terrains dangereux et violents. Bool (2001, p. 71) avance que : « Masqué, le réel soutient le désir du sujet ; dévoilé, il provoque l'horreur d'une jouissance insoupçonnée ». La fiction-beauté permettrait de préserver

les limites de l'appareil psychique face au réel de la mort et de se défendre de la potentialité traumatique du dévoilement fascinant et effroyable au-delà du beau.

3.2. La fiction en négatif

Les scandales liés à la retouche et au (re)cadrage de photographies sont courants, ce en écho avec les paradoxes imposés par l'injonction à produire plus et plus vite tout en fournissant de « belles » images. Il existe un écart entre l'instant photographié et l'image qui en résulte, remaniée et (re)cadrée. La photographie serait-elle alors déjà dans sa création, une fiction de l'instant ? La fiction en négatif fait référence aux retouches et (re)cadrages qui effacent ou excluent certains éléments de la scène capturée. Dans cette perspective, la photographie *La fillette et le vautour*, prise en mars 1993 dans le sud du Soudan par Kevin Carter, est ici évoquée. L'image en elle-même a soulevé une vague de réactions : un *Prix Pulitzer* et simultanément une déferlante de critiques acerbes envers le photographe au niveau éthique. Plus tard, un confrère révélera que l'enfant en question était pris en charge par une ONG (hors-champ de la photo, mais présente sur le terrain). La mère se trouvait à quelques mètres de lui et il n'est pas mort de la famine ou dévoré par le vautour. On prend la mesure de l'importance du hors-champ et du cadrage. Du fait de l'absence de ces éléments sur l'image finale, cette dernière a eu un double impact : ce fort choc sociomédiatique ainsi qu'un violent effet psychique sur le photoreporter. Un confrère relate l'état altéré dans lequel se trouvait le journaliste suite à la prise de vue, alors qu'il avait pourtant bien vu les éléments hors-champ (*L'obs*, 2015). Cela indique ici que la fiction créée par le cadrage n'en est pas moins réelle pour le photographe. La photographie de conflits, outre le fait de capturer une scène, suppose de la montrer. De nombreux auteurs (Barreau, 2016 ; Freud, 1900, 1912, 1925 ; Lacan, 1954) ont considéré l'appareil photographique comme une ouverture métaphorique à l'appareil psychique. Certains appareils « reflex » sont munis d'un miroir devant l'obturateur, ce qui suppose un reflet du monde extérieur passant par un prisme et atteignant l'œil. Le regard s'y reflète et cette mise en abîme, ce reflet du reflet, peut évoquer l'éternelle répétition de certains tableaux cliniques du trauma. La photographie de guerre en tant que capture de la scène et de la mise en acte de la réalité psychique (Neau, 2007) supposerait alors l'attaqué du refoulement et une destruction de la *Kultur* par la

Kultur (Freud, 1927), soit une « néantisation de la pensée » (Duchet, 2012) par le tumulte identificatoire, la levée du refoulement par l'image brute. La perméabilité des frontières pourrait entraîner une jouissance coupable exposée, projetée à l'extérieur. Vue et vécue, elle s'imprime alors pour se répéter, se refléter à l'infini, de la réalité extérieure à la réalité psychique, à travers l'objectif et immortalisée sur le support. Cette photographie de l'enfant et du vautour, en partie fictive en raison de l'absence de nombreux éléments clés de la scène, a néanmoins été le symbole et la représentation politique de la violence de la situation du Sud Soudan. Plus encore, cette fiction semble avoir fait office de miroir de la réalité psychique du journaliste et sera évoquée dans sa lettre de suicide qu'il rédigera un an plus tard.

3.3. Surréalisme et journalisme

Dans le cadre d'entretiens de recherche, j'ai rencontré une photojournaliste mexicaine. Ariana² a longtemps travaillé dans le nord du Mexique, dans des régions tout particulièrement touchées par les violences du narcotrafic. Au cours de notre rencontre, elle déclare que sa rédaction lui demandait de capturer une série de détails de scènes de crime ainsi qu'une prise de vue globale et « totale ». L'unique censure imposée était liée à la vision du sang. Si la scène était trop sanglante, l'image devait être retouchée afin de réduire la présence de sang ou d'en retirer la couleur. De même, un graphiste sud-américain exerçant dans un quotidien national m'a confié que les scènes de crime étaient systématiquement retouchées. Une scène d'une rare violence – celle d'un homme retrouvé pendu aux côtés de sa femme assassinée – a ainsi dû être retouchée pour être publiée de sorte que, sur l'image finale, l'homme n'avait plus de corde au cou et flottait dans l'air tandis que sa femme était étendue sur le lit à ses pieds. Cette absence évidente permet de publier l'image en tant qu'information tout en la rendant surréaliste. La fiction permet ainsi de relater la violence sans en donner une image à l'identique. Cette absence crée une scène empreinte d'étrangeté, quasiment magique et qui pourrait témoigner d'une forme de relation collective à la violence.

2. Par souci d'anonymisation, le prénom de la journaliste a été modifié.

Conclusion

Les déclinaisons de la fiction dans le reportage sont nombreuses : symptôme, dénonciation, satire et réflexion. Fiction par l'ajout et la création, elle est souvent utilisée pour exacerber le réel, accélérer la diffusion d'un reportage et en augmenter l'impact.

La principale différence entre ces usages réside dans le fait de présenter une fiction comme vraie, une forme de tromperie faisant passer sa propre réalité pour la vérité géopolitique ou de la révéler afin de surprendre et de l'utiliser comme un levier informatif.

Les reporters, habités par la figure mythologique des voyageurs aux Enfers, vivent entre deux mondes, en rapportent les récits, en sont les témoins. La fiction des reporters pourrait ainsi indiquer la part inconsciente du bagage qu'ils rapportent de leurs missions et de leur vécu. En ce sens, la fiction dans le cadre et le processus du journalisme de zones à risques permet d'informer, de témoigner non seulement d'une part du réel d'une situation géopolitique, mais aussi du réel du travail de l'information, de la réalité interne d'un système professionnel et de certains des sujets qui y exercent.

BIBLIOGRAPHIE

- Alcalde, M. (2002). *Marie-José Mondzain, L'image peut-elle tuer ?*. Paris : Bayard.
- Alcalde, M. (2003). Marie-José Mondzain, L'image peut-elle tuer?. *Marges*, 01, 100-101. <https://doi.org/10.4000/marges.822>
- Alloa, E. & Citton, Y. (2018). Tyrannies de la transparence. *Multitudes*, 73(4), 47. <https://doi.org/10.3917/mult.073.0047>
- Barreau, J.-J. (2016). *Psychanalyse et photographie*. Paris : Campagne première.
- Barus-Michel, J. (2011). *Une société sur écrans : Les tyrannies de la visibilité* (23-37). Toulouse : Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.auber.2011.01.0023>
- Bateson, G., Jackson, D. D., Haley, J. & Weakland, J. (2007). Toward a theory of schizophrenia. *Behavioral Science*, 1(4), 251-264. <https://doi.org/10.1002/bs.3830010402>
- Benjamin, W. (1991). Le Narrateur. Réflexions à propos de l'œuvre de Nicolas Leskov (1936). *Écrits français* (249-298). Paris : Gallimard.

- Benjamin, W. (2019). *Petite histoire de la photographie* suivi de *Une photo d'enfance* (1931). (Mannoni, O. Trad.). Paris : Éditions Payot & Rivages.
- Bidaud, E. (2008). Émotion esthétique et chute du sujet : *Le Coq-héron*, 192(1), 105-112. <https://doi.org/10.3917/cohe.192.0105>
- Bizimana, A.-J. (2006). Les risques du journalisme dans les conflits armés. *Communication*, 25/1, 84-111. <https://doi.org/10.4000/communication.1511>
- Bool, A. (2001). Survivant. *Cahiers de psychologie clinique*, 16(1), 69-78.
- Briole, G., Lebigot, F., Lafont, B., Favre, J.-D. & Vallet, D. (1994). *Le traumatisme psychique : Rencontre et devenir*. Paris : Masson.
- Burgogue-Larsen, L. (2009). Les Nouvelles Technologies. *Pouvoirs*, 130(3), 65. <https://doi.org/10.3917/pouv.130.0065>
- Dejours, C. (2009). *Travail vivant*. Paris : Payot.
- Duchet, C. (2012). Chapitre 11. Cliniques traumatiques en situations extrêmes : La psyché aux confins du néant. In Vincent Estellon éd. *Cliniques de l'extrême* (219-229). Paris : Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.estel.2012.01.0217>
- Ferenczi, T. (2007). Grands reporters en temps de guerre. In Ferenczi, T. éd. *Le journalisme* (55-70). Paris : PUF. <https://www.cairn.info/le-journalisme--9782130564041-p-55.htm>
- Février, R. (2015, juillet 16). « La fillette et le vautour » : Le photographe sur le banc des accusés. *L'obs*. <https://www.nouvelobs.com/photo/20150716.OBS2681/la-fillette-et-le-vautour-le-photographe-sur-le-banc-des-accuses.html>
- Fiserova, M. & Mondzain, M.-J. (2008). Image, sujet, pouvoir. Entretien avec Marie-José Mondzain. *Sens public*. <https://doi.org/10.7202/1064391ar>
- Freud, S. (1992). Note sur le « Bloc magique » (1925). *Œuvres complètes – psychanalyse*, XVII (137-143). Paris : PUF.
- Freud, S. (1998). Note sur l'inconscient en psychanalyse (1912). *Œuvres complètes – psychanalyse*, XI (173-178). Paris : PUF.
- Freud, S. (2004). *L'avenir d'une illusion* (1927). Paris : PUF.
- Freud, S. (2010). *L'interprétation du rêve* (1900). Paris : Seuil.
- Gómez Mango, E. (2011). Freud et la fiction. *Annuel de l'APF*, 2011, 109-118. <https://doi.org/10.3917/apf.111.0109>
- Guillot, C. (2009, juin 25). Deux étudiants en arts déco mystifient « Paris Match ». *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/culture/article/2009/06/25/deux-etudiants-en-arts-deco-mystifient-paris-match_1211375_3246.html
- Jeantet, A. & Gernet, I. (2011). Métiers héroïques, face à l'urgence, au danger et à la mort. *Travailler*, 26(2), 9. <https://doi.org/10.3917/trav.026.0009>
- Lacan, J. (1998). Les écrits techniques de Freud (1954). *Le séminaire*, I. (1953-1954). Paris : Seuil.

- Lacan, J. (1969). L'éthique de la psychanalyse. *Le séminaire*, VII (1959-1960). Paris : Seuil.
- Lagarde, Y. (2021, octobre 11). Comment le photoreporter Jonas Bendiksen a dupé le monde de la photo avec un faux reportage. *France Culture*. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/comment-le-photoreporter-jonas-bendiksen-a-dupe-le-monde-de-la-photo-avec-un-faux-reportage-7968002>
- Littré, E. (2021). *Dictionnaire de la langue française*.
- Mondzain, M.-J. (2003). *Le commerce des regards*. Paris : Seuil.
- Muhlmann, G. (2007). *Une histoire politique du journalisme, XIX^e-XX^e siècle*. Paris : Points.
- Neau, F. (2007). Le narcissisme dans la guerre, et sa disgrâce. *Libres cahiers pour la psychanalyse*, 16(2), 71. <https://doi.org/10.3917/lcpp.016.0071>
- Waintrater, R. (2020). Rupture et transmission après le génocide des Tutsi au Rwanda : Le besoin de tiers : *Cahiers de psychologie clinique*, 54(1), 89-102. <https://doi.org/10.3917/cpc.054.0089>
- Wieder, T. (2018, décembre 20). Claas Relotius, journaliste vedette du « Spiegel » qui falsifiait ses articles. *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2018/12/20/scandale-au-spiegel_5400087_3236.html